

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Il était une fois...

Céline Rufiange

Volume 34, Number 2, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rufiange, C. (2011). Il était une fois.... *Lurelu*, 34(2), 79–80.



Il était une fois...

Céline Rufiange

79

À chaque année, des centaines de nouveaux livres sont publiés au Québec, sans compter les milliers de titres européens. Pourtant, année après année, *Le Petit Chaperon rouge*, *Les trois petits cochons* et plusieurs autres contes du répertoire traditionnel conservent leur place dans mon choix de livres. Pourquoi leur charme opère-t-il toujours? Est-il encore pertinent de les présenter aux tout-petits? Quelle est la place de ces contes dans la culture littéraire? J'ai consulté des ouvrages de quelques spécialistes afin d'obtenir des éléments de réponse à ces questions.

Définir le conte

Charlotte Guérette, dans son ouvrage *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse*, donnait du conte cette définition : «C'est un récit bref, souvent merveilleux, dont les personnages, qu'ils soient des humains, des animaux, ou des objets, ne sont pas individualisés, c'est-à-dire qu'on ne sait jamais de qui il s'agit exactement : ils sont décrits simplement par un état particulier (un roi qui vivait dans un château, un pauvre qui habitait au cœur d'une forêt. Mais où? Et quand?), ou un trait de caractère dominant (méchant, jaloux, naïf, etc.). Ils vivent de nombreuses aventures qui sont situées dans un temps et un espace indéterminés. La conclusion des contes est habituellement heureuse¹.»

Les contes issus de la tradition orale ont été recensés et transcrits en France par Charles Perrault à la fin du XVII^e siècle. En Allemagne, les frères Grimm ont publié leur premier recueil de contes au début du XIX^e siècle. La plupart n'étaient pas destinés aux enfants, mais ces derniers ont au fil des générations pris plaisir à les écouter. Dans son *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Marc Soriano apportait une explication à cet intérêt des enfants pour les contes : «Il s'agit d'œuvres relativement brèves et

apparemment simples qui distinguent clairement les "bons et les méchants", où il se passe beaucoup de choses et dont l'intérêt est sans cesse soutenu. La construction régulière du récit [...] le retour régulier de formulettes pittoresques [...] le rendent facile à suivre et à retenir².»

Son rôle dans le développement de l'enfant

Le psychanalyste Bruno Bettelheim s'est de son côté penché sur la fonction thérapeutique des contes dans le développement de l'enfant. Dans son ouvrage *La psychanalyse des contes de fées*, Bettelheim avait pour objectif «de montrer comment les contes de fées aident les enfants à régler les problèmes psychologiques de la croissance et à intégrer leur personnalité³». Pour lui, les contes de fées occupent une place irremplaçable dans le développement de l'enfant. «Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Mais pour enrichir sa vie, il faut en outre qu'elle stimule son imagination, qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions; qu'elle soit accordée à ses angoisses et à ses aspirations; qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés, tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent⁴.» L'enfant s'identifie spontanément aux héros des contes à travers les épreuves qu'ils doivent surmonter. Pour Bettelheim, une des fonctions principales du conte est d'alimenter l'imagination de l'enfant. Il accorde au conte une grande valeur symbolique. Il aide l'enfant à trouver ses solutions à ses angoisses inconscientes et le guide vers la maturité. Le conte agit au niveau de l'inconscient et, selon le psychanalyste, il perd toute sa valeur si on en dévoile le sens. «Comme toute production artistique, le sens le plus profond du conte est différent pour chaque individu, et différent pour la

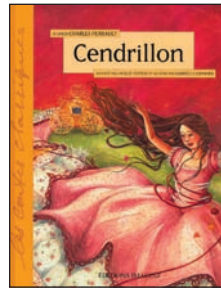
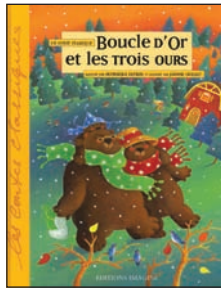
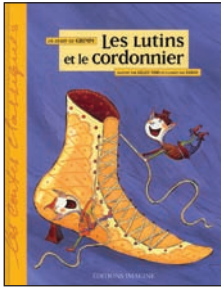
même personne à certaines époques de sa vie⁵.»

En se basant sur les recherches de M. Bettelheim et de plusieurs spécialistes dans divers domaines, M^{me} Guérette soulignait l'importance du conte en éducation. «Tous s'accordent pour affirmer qu'au sens large, les contenus de contes regroupés en catégorie proposent différentes formes d'initiation et d'intégration à la vie en société. Les différents milieux éducatifs s'avèrent des lieux privilégiés pour y parvenir efficacement. D'où une présence du conte indissociable du désir et du plaisir de découvrir la richesse et la profondeur de l'humain qui se raconte⁶.»

Les adaptations québécoises

Il est important de présenter les contes dans une adaptation se rapprochant le plus possible de la version originale, et non une adaptation édulcorée qui supprime le sens profond du conte. Il existe de très nombreux albums de contes offrant le texte intégral ou une adaptation fidèle au texte d'origine, la majorité publiée chez des éditeurs européens. Du côté des publications québécoises, le choix est beaucoup moins grand. J'aime particulièrement la collection «Contes classiques» aux Éditions Imagine, qui offre des albums d'un grand format mettant en valeur des illustrations pleine page.

Les trois premiers titres de cette collection ont vu le jour en 2005. *Les trois petits cochons* est la réédition d'un album paru en 1996 aux Éditions Héritage. Seule la page couverture a été modifiée. L'adaptation de Christiane Duchesne est fidèle à la version originale dans laquelle les deux premiers petits cochons se font dévorer par le loup qui tente ensuite à trois reprises de dévorer le troisième en l'attirant hors de sa maison. Évidemment, cette version étonne les enfants qui connaissent généralement



l'adaptation dans laquelle les deux premiers cochons se réfugient chez leur frère. Leur réaction est parfois très vive à la fin de l'histoire, lorsque le troisième cochon mange le loup pour son diner. Il y a toujours un enfant qui s'exclame, un peu horrifié : «Mais, il a mangé ses frères!» Dans cette version, la régularité du chiffre trois est davantage mise en valeur, ainsi que l'intelligence et l'astuce du troisième cochon qui lui permettent de déjouer le loup. Les illustrations pleines d'humour de Marie-Louise Gay profitent du format un peu plus grand de cet album.

J'ai eu un véritable coup de cœur pour *Les lutins et le cordonnier* des frères Grimm, raconté par Gilles Tibo. Quelle belle idée de faire découvrir ce conte beaucoup moins connu, mais combien charmant, raconté avec rythme et entrain et illustré avec finesse par Fanny.

Hans Christian Anderson est reconnu comme le premier auteur de contes modernes, ces derniers ayant comme caractéristique première d'avoir un auteur identifié, contrairement aux contes de tradition orale dont ils sont souvent inspirés. Son premier recueil de contes est paru en 1835; il aura écrit cent-cinquante-six contes et récits. En adaptant *Le vilain petit canard*, François Gravel l'a abrégé en supprimant les longues descriptions, tout en conservant la structure du conte, rythmée par les épreuves. Les illustrations de Steve Beshwaty soulignent à merveille l'esprit de l'œuvre originale.

En octobre 2005, *Jacques et le haricot magique* s'ajoutait à la collection. Pierrette Dubé nous offre ici de savoureux dialogues rythmés par les rimes qui les composent. Les illustrations de Josée Masse sont empreintes d'humour, l'ogre est impressionnant, sans être vraiment apeurant.

Au même moment, Dominique Demers signait une adaptation du conte *Boucle d'Or et les trois ours* qui, selon Bettelheim, traite

de la recherche de l'identité. Ce conte laisse des questions sans réponse : Pourquoi Boucle d'Or va-t-elle dans la forêt? Où est sa maison? «Or, dans la version que nous présente Dominique Demers, les questions laissées en plan par le conte traditionnel trouvent une explication logique. [...] cette version fournit des liens logiques plus étoffés que dans le conte original, sans abimer l'essentiel symbolique du conte⁷.» Joanne Ouellet nous présente trois ours tout ronds, fort sympathiques et une Boucle d'Or expressive; ils évoluent dans un décor contemporain rempli de petits détails.

Les illustrations que Gabrielle Grimard a réalisées pour *Cendrillon* et *Blanche-Neige* réussissent à merveille à nous emporter vers un univers romantique, avec ses princesses gracieuses vêtues de splendides robes. En 2006, Anique Poitras raconte *Cendrillon* en préférant faire mourir le père de la jeune fille plutôt que de le rendre complice des méfaits que sa deuxième épouse lui fait subir. Elle ne mentionne pas les six lézards transformés en laquais, et porte à trois, au lieu de deux, le nombre de bals. Ces petites modifications n'altèrent nullement l'essence du conte.

Andrée Poulin rend assez fidèlement le conte de *Blanche-Neige*, en conservant l'épisode du peigne empoisonné qui précède celui de la pomme, mais en taisant la fin de la reine qui, obligée de chausser des souliers de fer brûlants, danse jusqu'à en mourir! L'histoire se termine sur une note beaucoup plus joyeuse, avec la naissance des sept enfants de Blanche-Neige et de son prince, dont vous devinerez qui en sont les parrains. *Blanche-Neige* est publié en 2009.

En 2008, Alain M. Bergeron racontait, avec tout l'humour qu'on lui connaît et dans un style qui sied bien à cette époque

lointaine, l'histoire du *Chat botté*. Les illustrations de Doris Barrette sont dynamiques et expressives. Son *Chat botté*, vêtu d'une cape et d'un large chapeau à plumes, démontre autant de classe que de ruse.

La dernière publication dans la collection, à l'automne 2009, est la réédition du magnifique *Petit Chaperon rouge* de Mireille Levert, paru en 1995 aux Éditions Héritage et dont les illustrations se déploient dans ce format plus grand. Le texte français est signé Marthe Faribault. J'aime beaucoup cette adaptation, je n'ai que deux regrets, celui d'avoir substitué un gâteau et du vin à la galette et au petit pot de beurre, et celui d'avoir abandonné la formule traditionnelle «tire la chevillette, la bobinette cherra» qui a, pour moi, la valeur d'une formule magique.

J'espère que ce tour d'horizon aura suscité le désir de découvrir ou de redécouvrir ces œuvres d'une grande richesse dont les enfants ne se lassent jamais et qui représentent l'ingrédient de base des contes réinventés ou détournés.



Notes

1. Charlotte Guérette, *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse*, La Liberté, 1998, p. 129.
2. Marc Soriano, *Guide de la littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975, p. 154.
3. Bruno Bettelheim, *La psychanalyse des contes de fées*, coll. «Réponses», Robert Laffont, 1976, p. 26.
4. *Ibid.*, p. 15.
5. *Ibid.*, p. 24.
6. Charlotte Guérette, *op. cit.*, p. 129.
7. Gisèle Desroches, «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 29, n° 1, p. 59.